



LA VÉRITABLE  
PHILOSOPHIE DU CHRIST

•  
O SEZ  
DÉSIRER  
TOUT  
•

Denis Marquet

Flammarion



« La philosophie du Christ  
est destinée aux amoureux de l'intensité,  
aux amants du vivant.

Elle s'adresse à des êtres  
dont le désir est tellement grand  
qu'il n'acceptera pas moins  
qu'une vie infinie. »

Flammarion

LA VÉRITABLE  
PHILOSOPHIE DU CHRIST

•  
O S E Z  
D É S I R E R  
T O U T  
•

Denis Marquet

Flammarion

## DU MÊME AUTEUR

*Colère*, Albin Michel, 2001.

*Père*, Albin Michel, 2003.

*La Planète des fous*, Albin Michel, 2005.

*Mortelle Éternité* (avec Élisabeth Barrière), Albin Michel, 2008.

*Éléments de philosophie angélique*, Albin Michel, 2010.

*Nos enfants sont des merveilles*, Nil, 2012.

*Le Testament du Roc*, Flammarion, 2016.

© Flammarion, 2018.

ISBN : 978-2-0814-2192-9

N° d'édition : L.01EHBN000935.N001

Dépôt légal : mars 2018

Car notre soif infinie de vie et de  
jouissance, nos désirs illimités sont  
à l'étroit dans notre corps terrestre.

Stefan Zweig

Lorsque le scepticisme s'allie au  
désir, naît le mysticisme.

Friedrich Nietzsche



## DIEU EST-IL UNE GIRAFE ?

La scène se passe il y a quelques siècles, à la cour d'un roi européen.

De retour d'un lointain périple, un voyageur raconte avoir observé une étrange bête de très haute taille, dont la tête rappelle un peu celle de la biche, mais affublée d'un cou démesuré et couvert d'un pelage jaune semé de taches marron. Il a nommé cet animal girafe.

À la cour, des savants entourent le roi. L'un d'eux affirme : « Aucun homme doué de raison ne peut croire en l'existence d'une créature aussi absurde que la girafe ; je sais que la girafe n'existe pas. » Un autre prend la parole : « Moi, je dis qu'il est impossible de savoir si la girafe existe ou non. »

Le voyageur leur répond : « Je sais que la girafe existe, parce que je l'ai vue. Mettez-vous en quête, et ainsi vous pourrez connaître la vérité. Lorsque vous verrez la girafe, vous ne pourrez plus douter de son existence. »

Remplaçons la girafe par Dieu. L'athée affirme que Dieu n'existe pas. L'agnostique sait qu'on ne peut pas

savoir si Dieu existe ou non. Mais l'homme qui, dans l'expérience spirituelle, a rencontré cet infini auquel on donne le nom de Dieu, ne se laisse pas impressionner par les préventions des savants : il les invite simplement à chercher.

Les intellectuels de la modernité occidentale ont adopté un esprit colonial dont la plupart ne se sont jamais départis. 99 % de l'humanité dans l'histoire connue s'est organisée autour de l'expérience spirituelle : société, code de moralité, comportement, etc. Mais voilà les tard venus du 1 % restant qui professent, malins : « Nous, Européens modernes, avons découvert que tout ce que vous appelez spiritualité n'est que superstition. Car nous arrivons à la pointe du progrès. »

Les peuples qui ont consacré de nombreux siècles à l'étude et à la transmission d'une forme spécifique de l'expérience spirituelle regardent ces jeunes outre-cuidants avec effarement, apitoiement ou un demi-sourire, tout en luttant pour ne pas mourir de la rencontre avec « la civilisation » ; et ils en meurent le plus souvent. S'ils sentaient un minimum de réceptivité chez leurs interlocuteurs, ils se permettraient simplement de leur conseiller de chercher. Car l'expérience spirituelle est une évidence pour celui qui crée en lui les conditions de sa possibilité.

Mais l'intellectuel revenu de tout, l'athée de la modernité occidentale triomphante, préfère nier l'existence de la girafe plutôt que de prendre un billet pour l'Afrique.

et vit donc d'une vie sans limite. Se recevant pleinement de Dieu, l'humain est son semblable et partage sa nature divine. Telle est notre nature.

Or, au moment où il partage la nature de Dieu, l'être humain n'a pas encore mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il ne connaît pas le bien et le mal, et pourtant, il est comme Dieu. Cela paraît paradoxal. Ne lui manque-t-il pas quelque chose pour être le semblable de Dieu ? On pourrait le croire. Et c'est précisément ce que le serpent va essayer de lui, de *nous* faire croire ! Le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, « au jour où vous en mangerez, dit le serpent, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant bien et mal <sup>21</sup> ».

La ruse du serpent consiste à laisser croire à l'être humain qu'il lui *manque quelque chose* pour être « comme Dieu », le semblable de Dieu. En réalité, il ne lui manque rien, puisqu'il est créé à la ressemblance de Dieu : il est *déjà* « comme Dieu » ! Et Dieu ne connaît pas le manque. Le serpent induit donc la pensée d'un manque en un être qui ne manque de rien... Comment cela est-il possible ? Comment l'être humain peut-il se laisser abuser, et en venir à croire au manque, lui qui ne vit aucun manque ?

La réponse la plus fondamentale à cette question tient dans la nature ontologique de l'humain : il est le semblable de Dieu, puisque créé à son image ; mais, parce que créé, il *n'est pas* Dieu. Il reçoit son être ; il *n'est pas* l'origine de son être. Il y a donc bien, en

réalité, un manque : celui-ci n'a pas pour objet une possession, ni même une capacité (connaître quelque chose), il est *un défaut d'être*. L'homme ne manque pas de *quelque chose*, un objet qu'il pourrait acquérir. Il ne manque de rien, mais il manque d'être ; l'être humain *est* manque. Et cela, dès l'origine, dans sa nature, avant toute séparation de sa nature et de sa condition ; alors qu'il est encore « comme Dieu <sup>22</sup> ».

Étant sans objet, ce manque ne peut être nommé. Il est l'ineffable privation au cœur le plus intime de notre être : *ne pas être* l'origine de soi. Ne pas être cet être dont on reçoit l'être, auquel on est pourtant semblable en tout. Innommable, ce manque doit être symbolisé par un substitut : la connaissance du bien et du mal. Une fiction. Pour être vraiment Dieu, il ne vous manque que la connaissance du bien et du mal, suggère le serpent à la part féminine, réceptive, de l'humain, figurée par Ève <sup>23</sup>. C'est un mensonge.

Car cette connaissance n'est pas celle de Dieu. Avant l'épisode de la chute, le seul jugement que Dieu formule est celui-ci : « C'est bon. » À chaque moment de sa création de toute chose, Dieu voit seulement la bonté. Au sixième jour, ayant créé l'homme, il affirme même : « C'est très bon. » Dieu ne connaît pas la distinction du bien et du mal ! Car il ne sait voir que le bon. Le mal, pour lui, n'existe pas. C'est en cela qu'il est innocent.

Qu'est-ce que l'innocence ? D'un être trop naïf, incapable de détecter menace ou malveillance, ne dit-on pas : il est bien innocent, il ne voit pas le mal ?